

DOSSIER DE PRESSE

Production Loup 

11 – 15 novembre 2026



du Collectif Sur Un Malentendu
d'après le roman d'Alice Zeniter (Albin Michel 2010)

THEATRE DU LOUP

Jusque dans nos bras

11 – 15 novembre 2026

d'après le roman d'Alice Zeniter (Albin Michel, 2010)

du Collectif Sur Un Malentendu

mercredi, jeudi et samedi 19h

vendredi 20h, dimanche 17h

dès 13 ans

durée 1h30

Texte

Alice Zeniter (Jusque dans nos bras,
Éd. Albin Michel, 2010)

Adaptation et écriture

Pauline Susini

Mise en scène

Collectif Sur Un Malentendu, Nastassja
Tanner, Pauline Susini

Jeu

Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric
Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Le-
proust, Nastassja Tanner

Dramaturgie, collaboration artistique

Pauline Susini

Collaboration scientifique

Noémi Michel

Interventions scientifiques

Solène Brun, Claire Cosquer, Guillaume
Johnson (CNRS), Anna Herzerg-Brayer,
Gaspard Rey (Unil)

Soutiens

Fondation Ernst Göhner, Fondation Jan Michalski, Fondation Leenaards, Loterie Ro-
mande, Migros Pourcent culturel Vaud, SSA, Ville de Lausanne

Le Collectif Sur Un Malentendu est au bénéfice d'une convention de durée détermi-
née avec l'État de Vaud (2026-2029).

Remerciements

Association Canopy, Gab, Céline Goormatigh, Idil Abdulle, Mateo Arsov, Coline Bar-
din et Ismaël Attia, David Baumgartner, Sélim Clerc, Nicolas Di Meo, Charlotte Du-
martherey, Tilo Kübler, Lamin, Sabrina Martin, Safi Martin Yé, Elisa Masson, Melvin,
Cecilia Moya Rivera, Ella Pürro, Pymazov, Octavia Quiles, Pamos, Philippe Saire,
Jacqueline Ricciardi, Timo, Théâtre Vidy-Lausanne

Scénographie

Neda Loncarevic

Costumes

Tara Mabiala

Son et composition musicale

Aurélien Chouzenoux

Lumière et vidéo

Jérôme Vernez

Régie générale

Stéphane Janvier

Administration

La Petite Boîte – Manon Clerc et Virginie
Pasquier

Diffusion

Isabelle Campiche

Coproduction

La Grange – Unil, Théâtre Le Reflet,
Théâtre du Jura

« Je suis de la génération qui vivra plus mal que ses parents... Je suis de la génération du terrorisme international, je suis de la génération de la mondialisation... Je suis de la génération du réchauffement climatique et des documentaires larmoyants sur le sort des ours blancs et des calottes polaires. Je suis de la génération qui ne peut pas accueillir toute la misère du monde... »

– Extrait du roman d'Alice Zeniter

Synopsis

En 2026, six ami.e.s s'interrogent sur la montée des extrêmes droites en Europe et sur les moyens d'y résister. À travers un dispositif de récit et de jeu, ils rejouent l'histoire d'Alice et Mad. Alice, d'origine mi-ka-byte mi-normande, traverse une scolarité marquée par des événements politiques et raciaux qu'elle nomme sa « Grande Histoire du Racisme ». Devenue adulte, elle retrouve Mad, son ami d'enfance, confronté à la précarité administrative malgré sa vie en France. Ensemble, ils décident de contracter un mariage blanc, acte à la fois intime et politique. Le groupe met en scène et en perspective cette histoire, faisant émerger une réflexion collective sur l'amitié comme outil de résistance.

Jusque dans nos bras convoque la force de l'amitié, de la jeunesse et de l'engagement militant comme outils de résistance face aux discriminations.

racisme / société à deux vitesses / colonisation / amitié / invention



© Vincent Guignet

Les thématiques du projet

Foi en le récit

Le roman s'ouvre avec l'anaphore « Je suis de la génération... », suggérant que la narratrice est l'autrice elle-même, Alice Z., confirmant ainsi le genre de l'autofiction. Pour les lecteur·ice·s, l'autofiction crée une zone intermédiaire entre le vrai et le faux, acceptant la supposition et l'ambiguïté comme relation normale avec le monde réel, ce qui engendre rapidement un sentiment d'empathie. L'important n'est pas la véracité du récit, mais l'envie de croire en cette histoire et en ses personnages, générant ainsi une projection personnelle et une introspection : que ferais-je ? Que pourrais-je faire encore ? Par le biais de l'autofiction et de la dimension épique qu'elle confère à son roman, Zeniter nous communique une énergie vive qui nous pousse à raconter nos propres histoires.

Foi en la jeunesse

Si le premier chapitre du roman présente une génération désenchantée, la transformation s'opère dès le deuxième chapitre avec une écriture parlée qui confère au récit une sorte de bouillonnement. Ça parle vite, ça parle argot, verlan, puis ça change de rythme souvent. Cette langue rageuse et crue rappelle le slam ou le rap, et reflète l'impertinence et la vitalité de la jeunesse. À seulement 23 ans en 2010, Zeniter dépeint une jeunesse meurtrie mais emprunte d'un désir irrépressible de vie, de joie et de liberté. Les personnages, ni moralisateurs ni exemplaires, défendent leurs valeurs avec fougue, ce qui fait d'eux des symboles d'une force collective. Avec *Jusque dans nos bras*, Zeniter invite à la solidarité et à l'entraide, faisant de la fougue de la jeunesse une force contre la résignation face à un système politique toujours plus individualiste.

Foi en l'amitié

Dans *Jusque dans nos bras*, Alice, Mad et leurs proches incarnent le soin et la solidarité, agissant comme des «Robins des bois de l'amitié», selon Zeniter. Leurs actions, motivées par l'amitié, leur donnent force, joie et esprit critique pour s'opposer à ce qui se passe. Ces récits éclairent des aspects souvent négligés ou uniquement décrits sous un angle légal, rappelant que les relations à nos proches peuvent être profondément politiques et créatives. Comme l'écrit Alice Raybaud dans *Nos Puissantes Amitiés* :

« Face à la montée de l'extrême droite, aux tensions géopolitiques et au chaos climatique qui se dessinent, l'enjeu est de nous autoriser à déplacer notre regard des scripts étroits qui nous sont dictés et de voir l'amour là où il peut se trouver... Donnons-nous ainsi, ensemble, les moyens de déployer nos galaxies. Revigorons-nous au foyer brûlant de nos amitiés, renforçons-nous sous leur regard protecteur. Reconstruisons autrement depuis leur antre. Là résident nos révolutions. »



© Vincent Guignet

« Nos Grandes histoires »

L'action du roman *Jusque dans nos bras* se déroule en France, entre les années 1990 et 2009. Nous raconterons cette histoire depuis la Suisse, en 2026, afin d'élargir la perspective et de souligner que les mécanismes de discrimination abordés dans le récit restent toujours à l'œuvre, de manière systémique et transnationale.

En prolongeant la trame narrative par l'intégration de nos propres points de vue, cette adaptation devient un moyen de raconter « Nos Grandes Histoires du Racisme ». Elle nous permet d'explorer l'impact concret des politiques migratoires, des discours identitaires et des violences institutionnelles sur nos vies intimes. Ce dispositif nous offre également l'opportunité de construire un espace de complicité et de partage avec le public, transformant ainsi la représentation en un moment collectif et vivant.

Cette approche met en lumière la mini-société que nous formons au plateau, et insiste sur la puissance du groupe en tant que lieu d'écoute, de solidarité, de joie et de résistance. Pour nourrir cette démarche, nous collaborerons étroitement avec des sociologues, des historien·ne·s, ainsi que des chercheur·euse·s en études critiques du racisme et des rapports sociaux de pouvoir.

– Collectif Sur Un Malentendu

Jusque dans nos bras au Théâtre du Loup

Le travail du Collectif Sur Un Malentendu nous intéresse parce que c'est un collectif, parce que leur façon de s'emparer d'une question et de la travailler sur un temps long de recherche permet de faire surgir d'autres points de vue, parce que mettre sur le plateau le problème persistant du racisme en partant d'une narration pour aller vers une dimension plus documentaire, nous ouvre les yeux encore et encore sur ce qu'on ne voit pas vraiment tout en le voyant.

Autour du spectacle

14 novembre

9h30 - 17h30

stage d'autodéfense féministe antiraciste pour femmes* racisées et minorités de genre racisées

Organisé par Viol-Secours, la Bibliothèque Limitrophe d'ébruïement Décoloniale (BLÉD) et le Service Agenda 21-Ville durable de la Ville de Genève

« Tu supposes que c'est drôle. Oui, le fait que tu tiennes contre toi le mec avec qui tu as fait ta première peinture – la nuit étoilée moitié gouache, moitié coquillettes –, ton premier concours de déguisement, fumé ta première cigarette, ton premier joint, monté ton premier groupe éphémère de musique, voté même – La première fois c'était l'Europe et Mad était là et faisais pique-nique douille c'est toi l'andouille, là, au-dessus des bulletins –, le type que tu as renseigné sur le corps de la femme en lui dessinant des schémas sur un kleenex avant sa première nuit avec sa copine, le type qui portait ton soutien-gorge en bandoulière pour rendre tes copains furieux, le type qui maintenait que tu ne savais pas choper les mecs, pas les garder, et que c'était presque pathologique, ton meilleur ami, meilleur pote, frère de sang, ton bro' planté là dans son costume gris à fines rayures va devenir ton mari dans un instant, à cause de quoi, à cause de cette fameuse grande histoire du racisme, dont lui, l'Arabesque et toi avez tracé tant de fois l'arbre, et en vertu des pouvoirs qui te sont conférés par ta nationalité, pouvoir de transmission, pouvoir de le faire français par le biais d'une alliance. »

– Alice Zeniter

contact communication & presse



Séraphine Sallin-Mason
(iel/il/elle)

communication@theatreduloup.ch
+41 79 941 22 46
+ 41 22 301 31 21

Théâtre du Loup
Chemin de la Gravière 10
1227 Les Acacias – Genève

NB : les dossiers de presse et photos HD de tous
nos évènements sont disponibles dans la section
presse de notre site internet.

Rendez-vous sur
theatreduloup.ch/espace-pro/presse